

Claude Dargent (Paris 8/CRESPPA-GTM et CEVIPOF)
claude.dargent@sciences-po.fr

**Musulmans versus catholiques :
un nouveau clivage culturel et politique ?**

Longtemps sous estimés dans les enquêtes en France, les musulmans y occupent désormais une place significative. L'enquête *Valeurs* 2008 confirme cette évolution : les musulmans représentent 4,5% de la population interrogée¹.

L'appartenance religieuse en France

	effectifs	en %
catholique	1278	41,6
protestant	54	1,8
musulman	139	4,5
autre	58	1,9
sans religion	1526	49,7
sans réponse	15	0,5
total	3056	100,0

EVS 2008 données pondérées

Ce résultat est d'autant plus significatif que cette affiliation à l'islam n'est pas une simple adhésion culturelle : elle s'accompagne en effet d'une croyance en Dieu à un niveau très élevé – 96% -, bien plus élevée que ce qu'on constate par exemple chez les catholiques².

Croyance en Dieu selon l'appartenance religieuse
en %

	oui	non	nsp	
catholique	80	16	4	(1279)
protestant	93	7	0	(54)
musulman	96	1	2	(139)
autre	84	9	7	(58)
sans religion	24	72	4	(1525)
total	53	43	4	(3055)

EVS 2008 données pondérées

Cette irruption de l'islam dans la société française mérite qu'on s'y arrête. Elle contredit en effet fondamentalement la thèse de la sécularisation inéluctable, largement dominante jusqu'aux années 1980, et qui semblait trouver une illustration éclatante dans la baisse régulière de la pratique catholique en France.

Or, la bipolarité catholiques-sans religion (les premiers segmentés par leur niveau de pratique) constitue un principe majeur d'organisation des attitudes politiques et culturelles³. Dans quelle mesure

¹ Pierre BRECHON, « Appartenance et identité religieuse », dans Pierre BRECHON, Jean-François TCHERNIA dir., *La France au travers de ses valeurs*, Paris, Armand Colin, 2009.

² Les taux de croyance sont de trois points plus élevés pour ces deux confessions si on ne prend pas en compte les sans réponses ; Claude DARGENT « Croire en Dieu », dans Pierre BRECHON, Jean-François TCHERNIA dir., *op. cit.*, p. 248.

³ Jean-Marie DONEGANI, Sophie DUCHESNE et Florence HAEGEL dir., *Aux frontières des attitudes : entre le politique et le religieux. Textes en hommage à Guy Michelat*. Paris, L'Harmattan, 2002.

cette « nouvelle » religion sur le sol français rejoint-elle en la matière les caractères connus et repérés du christianisme romain ?

1. Catholiques de droite contre musulmans de gauche

Du point de vue de la sociologie politique, l'émergence de l'islam dans l'Hexagone constitue un fait nouveau par la spécificité des attitudes et comportements politiques de ses fidèles. En France, l'appartenance religieuse est volontiers liée à la droite, le refus de la religion étant supposé de son côté porter à gauche. Cette présentation, attestée pour les catholiques, ignore les attitudes politiques diamétralement opposées des protestants telles que les avaient mises en évidence André Siegfried dans la première moitié du XXe siècle⁴. Il est vrai que, depuis, cette orientation progressiste des protestants s'est beaucoup érodée : ils sont devenus très proches de la moyenne nationale au tournant du siècle, occupant une position intermédiaire entre les catholiques de droite et les sans religion de gauche⁵. Et depuis, la montée des évangéliques semble même faire basculer les protestants du côté droit de l'éventail politique⁶.

Qu'en est-il alors de l'islam qui a désormais pris la place du protestantisme comme deuxième religion en France ?

a) L'ancrage à gauche des musulmans français et européens

Les données rassemblées dans l'enquête *Valeurs* confirment ce que d'autres sources avaient déjà permis d'entrevoir : les musulmans de France sont largement orientés à gauche – bien davantage même que les personnes se déclarant « sans religion ».

Position sur l'échelle gauche droite selon l'appartenance religieuse
en %

	gauche 1-4	centre 5-6	droite 7-10	nsp + sr	
catholique	25	37	30	8	(1277)
protestant	33	24	22	22	(55)
musulman	47	31	5	17	(139)
autre	29	41	10	20	(59)
sans religion	38	38	14	10	(1526)
total	33	37	20	10	(3056)

EVS 2008 données pondérées

De toutes les positions par rapport à la religion existant en France, c'est donc l'appartenance à l'islam qui est caractérisée aujourd'hui par l'orientation à gauche la plus nette. Le vote envisagé confirme cette attitude politique :

Le vote envisagé selon l'appartenance religieuse
en %

	gauche	modem div	droite	ext- droite	
catholique	40	13	44	4	(922)
musulman	90	4	6	0	(69)
autre	47	18	29	7	(69)
sans religion	57	16	23	4	(1055)
total	50	14	32	4	(2115)

EVS 2008 données pondérées

⁴ André SIEGFRIED, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIe République*, Paris, Imprimerie nationale, 1995 (1913) ; André SIEGFRIED, *Géographie électorale de l'Ardèche sous la IIIème République*, Paris, Armand Colin, Cahiers de la F.N.S.P., n°9, 1948.

⁵ Claude DARGENT, *Les protestants en France aujourd'hui*, Paris, Payot-Rivages, 2005.

⁶ Sébastien FATH, *Du ghetto au réseau : le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

La vigueur de l'orientation à gauche des musulmans telle qu'elle apparaît dans l'enquête *Valeurs* de 2008 peut susciter quelque interrogation, compte tenu du caractère somme toute limité des effectifs interrogés. Ces interrogations doivent être levées, compte tenu des autres données disponibles sur ce thème : toutes débouchent sur le constat d'une nette orientation à gauche des musulmans français voir européens.

Ainsi, les données sur l'Europe collectées par l'Enquête Sociale Européenne (ESS : European Social Survey) vont dans le même sens. De toutes les positions religieuses, en incluant les sans religion, les musulmans apparaissent comme ceux qui choisissent le moins fréquemment la partie droite de l'axe droite-gauche⁷.

Positionnement sur l'axe gauche droite
selon l'appartenance religieuse dans l'U.E.

en %

	gauche	centre	droite	nsp-sr	total
catholique	29	27	30	15	(15968)
protestant	27	35	31	7	(5017)
orthodoxe	21	27	34	17	(963)
musulman	28	36	12	24	(560)
autre	36	25	22	17	(272)
sans religion	40	31	20	9	(12167)
total	32	30	26	12	(34947)

ESS 2004 V2 pondérée par pays

Compte tenu de la grande diversité des contextes prévalant dans la trentaine de pays étudiés, ce résultat doit être relevé. Mais cette spécificité est encore plus manifeste quand on passe au vote : les musulmans sont la catégorie religieuse qui vote le plus massivement à gauche.

Vote pour les formations politiques selon la religion dans sept pays européens :
Allemagne, Espagne, Royaume-Uni, France, Pays-Bas, Pologne et Suède.

en %

	gauche	droite	extrême droite	autres	total
catholique	46	43	8	3	(6022)
protestant	53	44	1	3	(2987)
musulman	80	20	0	0	(137)
autre	80	18	1	0	(173)
sans religion	68	26	3	4	(5522)
total	56	36	4	3	(14841)

ESS 2004V2 pondérée par pays

On voit donc que l'orientation à gauche des musulmans français se retrouve plus généralement sur l'ensemble du continent.. Au demeurant, les études pionnières de Anne Muxel pour les années quatre-vingt⁸ et de Jocelyne Cesari pour les années quatre-vingt dix⁹ relevaient déjà ce tropisme de gauche des fidèles de l'islam de France. J'étais moi-même parvenu à la même conclusion pour les musulmans du

⁷ Voir : Claude DARGENT, « La fille aînée de l'Eglise dans l'isolement », dans Daniel Boy, Bruno Cautrès, Nicolas Sauger dir., *La France est-elle européenne ?*, Presses de Sciences Po, à paraître, 2009.

⁸ Anne MUXEL, « Les attitudes socio-politiques des jeunes issus de l'immigration maghrébine en région parisienne », *Revue française de science politique*, 38(6), décembre 1988.

⁹ Jocelyne CESARI, « attitudes politiques et culture religieuse de la population musulmane issue de l'immigration », dans Rémy LEVEAU, Catherine WIHTOL DE WENDEN dir., *L'islam en France et en Allemagne : identités et citoyennetés*, Paris, La Documentation française, 2001.

tournant du siècle à partir des données recueillies par l'Observatoire Interrégional du Politique¹⁰. L'enquête sur les populations issues de l'immigration va dans le même sens¹¹. Depuis, le Panel Electoral Français 2007 du CEVIPOF a révélé que, du point de vue des suffrages exprimés, au 2^e tour de l'élection présidentielle, 95% des musulmans ont choisi Ségolène Royal et donc 5% ont voté pour Nicolas Sarkozy !

Mais une critique vient alors immédiatement à l'esprit : la religion ne cache-t-elle pas en l'espèce d'autres variables ? Cette objection doit être prise au sérieux : elle peut en effet être formulée depuis deux courants bien distincts des sciences sociales. Le premier est celui de l'analyse des données quantitatives. De telles situations où la variable dite « indépendante » est en fait elle-même la résultante cachée d'autres facteurs sont courants : la fonction de l'analyse multivariée est bien de les débusquer.

En l'espèce, cette précaution méthodologique classique s'impose d'autant plus qu'un courant d'analyse voit dans l'adhésion religieuse le simple produit de structures sociales comme le diplôme ou la catégorie sociale. Bien loin d'être soutenue par les seuls tenants d'une interprétation marxiste orthodoxe de la société, cette approche est largement répandue chez les sociologues et les politistes français. Elle est au demeurant liée aux versions de la théorie de la sécularisation qui prévoyaient un déclin inéluctable de la religion parallèle au développement économique et au progrès corrélatif de l'instruction¹². L'examen des variables qui pourraient se dissimuler derrière la religion est donc un préalable indispensable à toute exploration ultérieures des attitudes caractéristiques des différentes positions adoptables face à la religion en France.

b) Les effets politiques de la variable religieuse : un artefact ?

La prise en cause des variables socio-économiques s'impose d'autant plus ici qu'on peut raisonnablement avancer que les musulmans de l'échantillon ont une composition sociale très populaire. La classe sociale n'explique-t-elle pas alors ces différences politiques interreligieuses ?

L'examen des données de l'enquête *Valeurs* établit qu'il n'en est rien. Les données confirment bien que les musulmans de France occupent surtout des emplois subalternes : 73% d'entre eux sont ouvriers ou employés. Pourtant, même si on se limite à ces deux catégories sociales, la différence demeure massive vis à vis des catholiques – et même vis à vis des personnes se déclarant sans religion. L'écart aurait même tendance à s'accroître, compte tenu de la quasi-disparition des musulmans de droite dans ce sous échantillon : si l'on se limite aux catégories populaires, les fidèles de l'islam n'ont plus six fois mais douze fois moins de chances de se situer à droite que les catholiques.

Position sur l'échelle gauche-droite des ouvriers et des employés
selon l'appartenance religieuse

					en %
	gauche 1-4	centre 5-6	droite 7-10	nsp + sr	
catholique	26	39	25	10	(676)
musulman	48	32	2	19	(101)
sans religion	36	41	12	11	(874)

EVS 2008 données pondérées

¹⁰ Claude DARGENT, Les musulmans déclarés en France : affirmation religieuse, subordination sociale et progressisme politique, *Cahiers du CEVIPOF*, n° 34, Paris, CEVIPOF, février 2003, 97 p.

¹¹ En revanche, ses commentateurs privilégient la variable « immigration » par rapport à la variable « religion » à partir d'une comparaison avec les catholiques immigrés dont la limite majeure est le non-contrôle de la compositions sociale ; Sylvain BROUARD, Vincent TIBERJ, *Français comme les autres ? : enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de Sciences Po. 2005, p. 61.

¹² Théorie aujourd'hui largement remise en cause - y compris parmi ses anciens zéloteurs ; Peter BERGER dir., *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001 ; Grace DAVIE, *The sociology of Religion*, Los Angeles, Sage, 2007 ; Jean-Paul WILLAIME, « La sécularisation: une exception européenne ? », *Revue française de sociologie*, 47 (4), octobre-décembre 2006, p. 755-783.

Cependant, catholiques et musulmans de France diffèrent sous d'autres points de vue. L'âge les oppose largement, les musulmans étant caractérisés par leur jeunesse, à l'opposé des catholiques, surtout des plus pratiquants d'entre eux. D'autre part, on connaît la surreligiosité féminine catholique, phénomène qu'on ne retrouve pas dans l'islam.

En second lieu, le nombre plus élevé de musulmans qui ne répondent pas aux questions d'autopositionnement sur l'axe gauche-droite et la nécessité de confronter les attitudes aux pratiques peut conduire à préférer observer un comportement objectif comme le vote, pour lequel l'enquête *Valeurs*, qui compare à la même date les différents pays européens, n'est pas la mieux adaptée.

Si l'on prend une enquête électorale comme le PEF 2007, en l'occurrence la vague postprésidentielle, en introduisant dans une régression logistique les principales variables du vote susceptible d'expliquer le choix de Ségolène Royal de préférence à celui de Nicolas Sarkozy en terme de suffrages exprimés dans le duel qui les a opposés au second tour, on obtient un résultat sans appel.

Facteurs du vote pour Ségolène Royal
(2^e tour 2007)

	signif.	exp(B)
genre		
homme	0,53	0,95
femme		1
âge	0,01	
18-24	0,32	1,17
25-34	0,28	0,89
35-44		1
45-59	0,30	1,11
60 et plus	0,02	0,78
pcs	0,00	
agr	0,00	0,49
Art., comm	0,00	0,53
CPIS	0,96	1,01
PI	0,02	1,31
employés		1
ouvriers	0,49	1,08
inactifs	0,17	1,20
pratique religieuse	0,00	
cath. prat. rég.	0,00	0,43
cath. prat. irrég.	0,00	0,62
cath. non prat.		1
musulmans	0,00	17,63
autre religion	0,44	1,17
sans religion	0,00	2,51
constante	0,04	0,81

PEF 2007 V2 non pondérée

La référence est celle de l'électeur modal de 2007 – en l'occurrence une électrice, âgée de 35 à 49 ans, employée, catholique non pratiquante.

On le constate, le genre n'est pas significatif. L'âge ne l'est que pour une modalité : par rapport aux 40-64 ans et plus généralement à l'ensemble des électeurs qui n'en diffèrent guère, les 65 ans et plus

avaient moins de chances de voter Ségolène Royal que leurs concitoyens - 22% de chances de moins exactement¹³.

En revanche, le groupe socioprofessionnel, indicateur de la classe sociale, est significatif. Les indépendants (agriculteurs exploitants et artisans, commerçants et chefs d'entreprise) votent moitié moins pour la candidate de gauche que les salariés employés. Et ce ne sont plus, comme dans le premier après-guerre, les catégories populaires, particulièrement les ouvriers, qui votent le plus à gauche : ce sont les classes moyennes, si l'on entend par là les professions intermédiaires. Toutes choses égales par ailleurs, ici une fois neutralisés les effets du genre, de l'âge et de la religion, un électeur qui exerce une profession intermédiaire a un tiers de chances de plus (31%) de voter Ségolène Royal en 2007 (au lieu de Nicolas Sarkozy) que s'il est employé – et il a 2,7 fois plus de chances de faire ce choix que s'il était agriculteur, artisan ou commerçant. De son côté, le comportement électoral des Cadres et professions intellectuelles supérieures à cette échéance n'était pas significativement différent de celui des employés – et des catégories populaires salariées en général.

Les effets de l'appartenance socioprofessionnelle sont donc toujours sensibles, contrairement à ce qui est parfois avancé. Mais ceux des choix religieux le sont bien davantage encore. Chaque modalité est significative à un très haut niveau de certitude, avec un risque d'erreur inférieur à une chance sur 100 000. Une fois contrôlés les effets du sexe, de l'âge et du GSP, il s'avère que les sans religion ont deux fois et demi plus de chances de voter Ségolène Royal que les catholiques non pratiquants – et 5,8 fois plus que les catholiques pratiquants réguliers. Mais le fait nouveau est qu'ils sont désormais dépassés dans leur orientation à gauche par les musulmans : les fidèles de l'islam avaient presque 18 fois plus de chances de voter SR que les catholiques non pratiquants en 2007 – et 41 fois plus de chances que les catholiques pratiquants réguliers ...

L'interprétation de cette forte orientation à gauche des musulmans de France n'est pas aisée. Mais avant de tenter une analyse de ce phénomène, on doit d'abord se demander si la religion ne dissimule pas ici un dernier facteur. Le fait que l'adhésion à l'islam concerne presque exclusivement des français d'origine étrangère amène à s'interroger sur la variable décisive. Les musulmans ne sont-ils pas de gauche simplement parce qu'ils sont issus de l'immigration ?

Fort heureusement, le PEF 2007 inclut deux questions qui permettent de repérer l'origine étrangère des répondants. Cela permet de construire une échelle qui va des électeurs qui ont au moins un parent d'une autre nationalité à ceux qui n'ont aucune ascendance étrangère connue dans les deux générations précédentes en passant par les électeurs qui ont un grand-parent d'une autre nationalité.

Le résultat est net : une fois introduits les autres facteurs pris en compte jusqu'à présent, et notamment le groupe socioprofessionnel, l'origine étrangère n'est pas significative. Contre la tentation récurrente de l'explication de l'orientation à gauche par la situation minoritaire, le fait d'être issu de l'immigration n'entraîne pas un vote spécifique. Dès lors, la prise en compte de l'origine nationale ne diminue l'impact de l'appartenance à l'islam sur le vote de gauche que de façon marginale : une fois neutralisée l'origine nationale – française ou étrangère – les musulmans ont 17 fois plus de chances de voter Ségolène Royal que les catholiques non pratiquants – et 39 fois plus que les catholiques pratiquants réguliers.

¹³ Cette spécificité disparaît quand on introduit le diplôme dans l'analyse. Si les électeurs âgés ont préféré le candidat UMP à la candidate socialiste, ce n'est donc pas à cause de leur âge mais de leur faible niveau de diplôme. Je n'ai pas conservé cependant le diplôme dans ce tableau, car il aboutit par ailleurs à retirer beaucoup de signification à la variable PCS dont il est par ailleurs constitutif ; cela conduit alors, selon l'expression de François Héran, à « essorer » cette variable en lui faisant perdre artificiellement son impact sur le vote ; François HERAN, « Voter toujours, parfois ou... jamais », dans Bruno CAUTRES, Nonna MAYER dir., *Le nouveau désordre électoral*, Paris, Presses de Sciences po, 2004, p. 363.

Facteurs du vote pour Ségolène Royal
(2^e tour 2007)

	signif.	exp(B)
genre		
homme	0,53	0,95
femme		1
age	0,02	
18-24	0,35	1,16
25-34	0,29	0,89
35-44		1
45-59	0,27	1,12
60 et plus	0,04	0,79
gsp	0,00	
agriculteur	0,00	0,49
artisan, commerçant	0,00	0,53
cadre et profession intellect. sup.	0,98	1,00
profession intermédiaire	0,02	1,30
employé		1
ouvrier	0,48	1,08
inactif	0,16	1,21
origine	0,72	
au moins un parent étranger	0,55	1,07
seulement un grand parent étranger	0,53	1,08
pas d'ascendance étrangère		1
pratique religieuse	0,00	
cath. prat. rég.	0,00	0,44
cath. prat. irrég.	0,00	0,63
cath. non prat.		1
musulmans	0,00	16,97
autre religion	0,49	1,16
sans religion	0,00	2,52
constante	0,02	0,80

PEF 2007 V2 non pondérée

Cette forte orientation à gauche des musulmans de France une fois neutralisées les autres variables d'appartenance sociale oriente alors l'investigation dans une nouvelle direction : puisque cette spécificité politique ne renvoie pas à la morphologie sociale de cette confession en France, il faut alors explorer l'univers de leurs représentations.

2. Attitudes morales et orientation politique : le paradoxe musulman

a) Religion et libéralisme culturel

Loin de fournir une explication aisée de l'orientation à gauche des musulmans français, ce domaine d'analyse fait surgir au contraire un certain nombre de paradoxes supplémentaires. En effet, on a souvent tenté d'expliquer l'opposition entre le comportement électoral des catholiques et des protestants en France par les différences théologiques et ecclésiologiques qui séparent ces deux confessions. A l'opposé d'une Eglise romaine très hiérarchisée, le système presbytéro-synodal protestant, notamment dans sa version calviniste, a pu passer pour la matrice de l'idée même de démocratie. On aurait là une explication que j'ai qualifiée ailleurs de « théoculturaliste », qui expliquerait que les catholiques sont

orientés à droite, tandis que les protestants tel que les décrivait en tout cas André Siegfried étaient clairement orientés à gauche.

En fait, outre que les protestants français d'aujourd'hui ne vérifient plus ces observations, une telle explication se heurte au fait que les protestants des autres pays développés sont loin de témoigner tous d'un tel positionnement – tout au contraire parfois¹⁴. Au demeurant, s'agissant des fidèles de l'islam, une telle approche se révèle rapidement constituer une impasse. A priori, rien dans la théologie ou l'écclésiologie musulmane ne permet d'expliquer une orientation politique de gauche, par opposition au catholicisme.

En second lieu, pour en rester au domaine des valeurs et des représentations, on sait l'importance des attitudes morales en matière d'orientation politique. Gérard Grunberg et Etienne Schweisguth ont ainsi naguère démontré le poids de ce qu'ils ont baptisé « libéralisme culturel » dans les progrès de la gauche en France à partir de la fin des années soixante-dix¹⁵. Récemment encore, le second de ces deux auteurs montrait les effets de ce système d'attitudes dans la détermination du vote de second tour de l'élection présidentielle de 2007. Il définit alors le libéralisme culturel comme portant sur « les questions de société » et concernant « des sujets tels que l'immigration, la délinquance, l'autorité, les mœurs, les relations hommes-femmes, etc. »¹⁶.

Or, la réticence catholique à l'égard de ce système d'attitudes contribue à l'explication de l'orientation à droite des fidèles de cette confession par opposition à des « sans religion » beaucoup plus « permissifs » sur ce registre. Qu'en est-il de cette opposition dans l'enquête *Valeurs* de 2008¹⁷ ? Et surtout, dans cette opposition, où se situent les musulmans ? Leur orientation très à gauche devrait en effet les situer du côté du libéralisme culturel. Mais cela ne correspond guère, il s'en faut de beaucoup, à l'image de l'islam. Pour autant, les candidats de gauche sont porteurs de réformes de société qui vont largement dans ce sens – et les musulmans de France ont voté, on l'a vu, largement pour eux. Les fidèles de cette religion en France ont-ils alors pris leur distance vis à vis du rigorisme moral qui prévaut dans les pays où l'islam est majoritaire ?

b) Famille et mœurs

En fait, il n'en est rien. On le constate tout particulièrement dans les réponses aux questions touchant à la sexualité. Bien que très à gauche, les musulmans sont très loin d'être libéraux sur cette question : tout au contraire, ils se révèlent plus intransigeants que les catholiques. Un quart d'entre eux seulement (24%) trouve l'homosexualité justifiable, contre 36% des catholiques, tous niveaux de pratique confondus, et 52% des sans religion.

L'écart est encore plus important pour l'avortement : les musulmans le trouvent bien moins justifié encore que les catholiques : leur taux d'approbation (19%) est moitié moindre que celui des catholiques (40%), eux-même classiquement bien plus réticent que les sans religion, dont 55% trouvent l'avortement justifié. Et l'on retrouve la même hiérarchie s'agissant du divorce : 36% des musulmans le trouvent justifié, 50% des catholiques, 63% des sans religion.

La morale sexuelle et familiale

en %

¹⁴ Claude DARGENT, « Protestants », Pascal PERRINEAU et Dominique REYNIE (dir.), *Dictionnaire du vote*, Paris, PUF, 2001.

¹⁵ Gérard GRUNBERG, Etienne SCHWEISGUTH, « Profession et vote » dans Jacques CAPDEVIELLE et al., *France de gauche, vote à droite*, Paris, Presses de Sciences Po, 1981; Gérard GRUNBERG, Etienne SCHWEISGUTH, « Le virage à gauche des couches moyennes salariées », dans Georges LAVAU, Gérard GRUNBERG, Nonna MAYER dir., *L'univers politique des classes moyennes*, Presses de Sciences po, 1983; Gérard GRUNBERG, Etienne SCHWEISGUTH, « Libéralisme économique et libéralisme culturel », dans CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de Sciences Po. 1990.

¹⁶ Etienne SCHWEISGUTH, « Le trompe-l'œil de la droitisation », *Revue française de science politique*, 2007-06/08, vol.57:n°3-4, p. 393

¹⁷ On utilise dans ce qui suit une « batterie » de l'EVS qui, pour différents items, pose la question suivante : *Pour chacune des choses que je vais vous citer, voulez-vous me dire en vous plaçant sur cette échelle si vous pensez que cela peut toujours se justifier, que cela ne peut jamais se justifier ou que c'est entre les deux ?* L'échelle va de 1 (jamais justifié) à 10 (toujours justifié). On a qualifié dans ce qui suit un comportement comme « justifiable » quand il reçoit une note comprise entre 6 à 10, et comme « non justifiable » quand la note est inférieure.

	plutôt ou toujours justifié :		
	l'homosexualité	l'avortement	le divorce
catholique	36	40	50
musulman	24	19	36
autre	33	34	44
sans religion	52	55	63
total	43	46	56

EVS 2008 données pondérées

Il n'y a que deux questions de mœurs sur lesquelles les musulmans se révèlent plus proches des catholiques : c'est le jugement sur les relations sexuelles avec les personnes de rencontre, et celui porté sur le fait de « Prendre de la drogue, marijuana ou haschich ». Dans le premier cas, 14% des premiers et 16% des seconds les trouvent justifiables. Et dans le second, les deux confessions font à peu près jeu égal, entre 3 et 4 % d'approbation. Mais quand on sait la jeunesse des musulmans déclarés, et combien les réponses à ces deux questions sont sensibles à l'âge, ces « performances » sont bien limitées : si les musulmans sont des jeunes, les catholiques sont quant à eux bien plus âgés. En tout état de cause, et malgré leur jeunesse, sur ces deux questions, les musulmans demeurent bien plus rigoristes que les « sans religion » dont respectivement 32% et 10 % trouvent ces pratiques justifiées, alors qu'on a constaté qu'ils ont voté plus à gauche non seulement que les catholiques mais même que les électeurs qui ne se rattachent à aucun culte.

La question de l'éducation joue un rôle central dans l'approche en terme de libéralisme culturel. Si, à la différence des enquêtes du CEVIPOF, on ne retrouve pas dans l'enquête *Valeurs* une question synthétique sur ce sujet¹⁸, une autre question qui explore les qualités que les parents doivent encourager chez leurs enfants livre des données analogues. Or, les résultats sont conformes à ce que l'on constate pour les autres items de cette échelle : bien loin d'avoir une vision libérale de l'éducation, les musulmans en ont une vision répressive – davantage encore que les catholiques.

Les qualités mentionnées parmi celles que les parents doivent encourager chez les enfants

en %

	l'indépendance	l'imagination	l'obéissance
catholique	21	11	34
musulman	15	5	42
autre	27	10	27
sans religion	33	19	31
total	27	15	32

EVS 2008 données pondérées

Plus généralement, en matière familiale, les musulmans sont au mieux aussi rigoristes que les catholiques, et donc très loin des sans religion. Ainsi, quand on demande si un enfant a besoin, d'être élevé par ses deux parents pour grandir dans une atmosphère heureuse, on obtient des réponses positives analogues dans les deux religions (respectivement 86 et 88%) tandis que cette opinion chute de dix point chez les sans religion. On constate le même phénomène quand on demande aux enquêtés si avoir des enfants est nécessaire à l'épanouissement d'une femme : 69% de réponses positives chez les musulmans, 70% chez les catholiques – mais 55% chez les sans religion.

La réponse qu'apportent les musulmans sur l'attitude que les enfants doivent adopter vis à vis de leurs parents reflète également une conception qualifiée usuellement de traditionnelle : on constate en

¹⁸ Les enquêtes du CEVIPOF posent depuis de nombreuses années la question suivante : *En pensant à l'école, pouvez-vous me dire avec laquelle de ces deux opinions vous êtes le plus d'accord ?*

- *L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort*
- *L'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique*

effet qu'elle traduit une conception des rôles sociaux strictement assignée par l'institution – ici familiale – sans marge de manœuvre, aux antipodes d'une vision sinon égalitaire en tout cas marquée par des obligations réciproques des deux parties.

Les obligations des enfants envers les parent

	Quels que soient les qualités et les défauts de ses parents, on doit toujours les aimer et les respecter	On n'a pas le devoir de respecter et d'aimer ses parents quand ils ne l'ont pas mérité par leur comportement et leur attitude	%
catholique	81	19	(1259)
musulman	99	1	(138)
autre	79	21	(112)
sans rel.	71	29	(1505)
total	77	23	(3014)

EVS 2008 données pondérées

c) *Sécurité intérieure et ouverture extérieure*

Le libéralisme culturel ne recouvre pas que l'éducation et la morale sexuelle et familiale. Un certain nombre d'analyses ont en effet établi que les opinions dans ce domaine étaient liées à celles portées sur la délinquance, l'autorité, le sentiment national et l'ethnocentrisme. Or, là encore, les musulmans sont loin d'être plus libéraux que les catholiques – il s'en faut de beaucoup – même si on constate ici quelques exceptions à la rigueur dont ils témoignent.

Interrogés sur la question de savoir si ce serait une bonne ou une mauvaise chose qu'on respecte davantage l'autorité, les musulmans, malgré leur jeunesse, ne diffèrent guère des catholiques, et sont en tout cas très éloignés des sans religion.

Un plus grand respect de l'autorité

	bonne chose	mauvaise chose	indifférent	en %
catholique	86	3	12	(1266)
musulman	84	6	9	(140)
autre	78	9	13	(112)
sans religion	73	6	20	(1518)
total	79	5	16	(3036)

EVS 2008 données pondérées

En matière de délinquance, les musulmans ne semblent pas témoigner d'une particulière indulgence, supposée caractéristique du libéralisme culturel. Ainsi, si 84% des sans religion considèrent qu'« emprunter » une voiture pour aller faire un tour avec n'est « jamais » justifiable (position 1 sur l'échelle en 10), si les catholiques sont encore plus sévère (88%), les musulmans le sont davantage encore (91%).

Au demeurant, les fidèles de l'islam n'ont guère de raisons d'être particulièrement indulgents pour la délinquance, déclarant bien plus souvent que leurs concitoyens (sans religion et même catholiques) se trouver « personnellement sérieusement inquiet pour [leur] sécurité »

Le sentiment d'insécurité

en %

	souvent	de temps en temps	total +	rarement	jamais	total -	
catholique	14	42	56	31	13	44	(1279)
musulman	27	35	61	24	15	39	(139)
autre	12	46	58	31	11	42	(113)
sans religion	14	37	51	32	17	49	(1526)
	14	40	54	31	15	46	(3057)

EVS 2008 données pondérées

En fait, parmi les sujets parfois rattachés au libéralisme culturel, il n'y a que deux questions sur lesquelles les musulmans expriment une position qui le mette dans le camp des sans religion et non pas dans celui des catholiques. La première concerne la peine de mort. Les musulmans de France sont davantage hostiles à ce châtement que les catholiques, mais aussi que les sans religion.

La peine de mort

en %

	jamais ou rarement justifié	souvent ou toujours justifié	nsp sr	
catholique	56	43	1	(1278)
musulman	75	23	2	(139)
autre	74	26	0	(113)
sans religion	60	39	0	(1525)
total	60	40	1	(3055)

EVS 2008 données pondérées

Il y a là un sujet qui méritera une étude plus approfondie. La peine de mort est en effet admise dans l'islam, même si c'est dans un certain nombre de cas limités.

La seconde exception au rigorisme culturel musulman est plus facilement compréhensible, car elle concerne l'attitude vis à vis des immigrés. A la question de savoir s'il y a trop d'immigrés en France, les musulmans se déclarent évidemment en désaccord, davantage même que les sans religion. En l'occurrence, la surprise vient plutôt du fait que 29% d'entre eux se rallient à cette opinion, et qu'un autre quart ne tranche pas : moins d'un musulman sur deux seulement rejette l'idée qu'il y a trop d'immigrés en France – ce qui n'est finalement pas si élevé que cela ...

« Il y a trop d'immigrés en France »

en %

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	total d'accord	ni d'accord ni pas d'accord	plutôt pas d'accord	pas d'accord du tout	total pas d'accord	
catholique	24	33	57	21	13	8	22	(1266)
musulman	10	18	29	24	10	38	48	(136)
autre	21	23	43	26	13	18	31	(111)
sans religion	20	25	45	21	17	18	35	(1514)
total	22	28	49	21	15	15	30	(3027)

EVS 2008 données pondérées

On le voit, l'analyse confirme bien le grand intérêt de l'étude des musulmans de France pour la sociologie électorale, pour la sociologie politique – et pour les sciences sociales en général. La très grande singularité de leurs attitudes politiques et de leur comportement électoral se retrouve dans le domaine des attitudes morales, mais du côté diamétralement opposé au vu de ce que le premier registre laissait prévoir, si l'on se réfère en tout cas aux conclusions dégagées jusqu'à présent en sociologie du vote.

Comment lever ce paradoxe ? Il faudra bien sûr conduire des investigations complémentaires : l'étude de cet objet n'en est qu'à ses prémices. On peut néanmoins formuler quelques hypothèses. La première conclusion de ce qui précède est une confirmation – mais de première ampleur : un même vote peut être le produit de facteurs extrêmement divers voire contradictoires. Si le libéralisme culturel a pu alimenter le vote de gauche, et s'il continue à le faire¹⁹, il peut converger sur un même candidat avec des motivations toutes autres. C'est visiblement le cas des musulmans. Leur vote de gauche a une toute autre explication. Elle n'est pas la conséquence d'un libéralisme sur les questions de mœurs et de société puisqu'ils témoignent au contraire de positions très rigides sur ce sujet. Mais il n'y a pas non plus, on l'a vu, un « vote immigré ». De ce point de vue, pour la population d'origine étrangère prise dans sa globalité, le « creuset français »²⁰ fonctionne toujours, quoiqu'on en dise parfois.

Faut-il alors être plus précis, et parler d'une singularité de l'orientation politique liée à l'origine géographique de l'immigration récente, analogue à ce qu'on constate pour les afro-américains aux États-Unis²¹? Le débat est ouvert. Mais en tout état de cause, il faut reconnaître une spécificité au vote des populations issues de l'immigration qui se rattachent à l'islam. Cela pousse à formuler l'hypothèse que ce vote est peut-être moins ethnique que social. On peut penser en effet que ces fidèles de l'islam ont choisi la candidate de gauche à la présidentielle de 2007 – et écarté le candidat de droite – par protestation contre les inégalités voire les discriminations dont ils sont l'objet dans la société française. Dans cette société, leur adhésion/retour à l'islam constitue une affirmation identitaire. C'est donc une forme de protestation. Leur vote de gauche en est une autre.

Claude Dargent

¹⁹ quelles que soient les ambiguïtés sur ce registre de la candidature de Ségolène Royal, on imagine mal les libéraux culturels lui préférant Nicolas Sarkozy. ; les données du PEF 2007 confirment cette impression cf Etienne SCHWEISGUTH, *art. cit.*.

²⁰ Gérard NOIRIEL, *Le creuset français : histoire de l'immigration : 19e-20e siècles*, Paris, Le Seuil, 1992.

²¹ Sylvai BROUARD, Vincent TIBERJ, « L'incorporation politique « à la française » », *Migrations société*, vol. 19, n°113, sept-oct. 2007, p. 147.